

Un bulletin pour les membres de l'Association des retraités de la BDC
www.bdcpa.org

DANS CE NUMÉRO

- 1 Une famille retrouvée
- 3 La généalogie – un passe-temps de plus en plus populaire
- 5 sur les chemins de Compostelle
- 7 Plongée avec masque et tuba dans les Caraïbes
- 9 Célébrations à Halifax
- 11 Activités sociales à travers le Canada
- 13 Activités sociales à venir
- 14 Deux nouveaux membres au conseil
- 15 Communications aux membres par courriel
- 16 Questions fréquemment posées
- 18 Décès



Une famille retrouvée

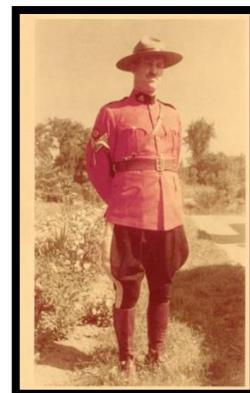
John Taggart, Alice Taggart Casson et Peter Taggart, avec Elisapee Ootova, désirent annoncer la découverte d'une connexion familiale d'une vie entière. Reginald Taggart, en service avec la GRC à North Devon Island, Nunavut, de 1928 à 1930 a eu une relation avec Anna Ataguttia qui donna naissance à une fille – Elisapee Ootova (aussi connue comme Elizabeth K, Ootova). Les quatre sont demi-frères.

Sur la photo – courtoisie de la revue Northern Public Affairs – Elisapee Ootova, née le 6 janvier, 1931, à Dundas Harbour, Devon Island. Elle a connu une longue vie bien remplie au service des gens de sa région. Elle demeure présentement à Pond Inlet. Dans sa carrière elle a été sage-femme, éducatrice, sacristine de l'Église anglicane, gardienne de prison pour la GRC et conseillère de la communauté. Elle connaît à fond la culture Inuit et est spécialiste de la langue Inuktitut, elle est une ancienne dans la tradition Inuit, une interprète dramatique et de chants Inuit (incluant un voyage à Cambridge en Angleterre) et auteur, coauteur et collaboratrice pour plusieurs livres et un dictionnaire de la langue de son peuple.

Elle a contribué à la Commission royale sur les peuples autochtones, à la Commission scolaire de Baffin Island et aux productions de l'Office national du film. Elle s'est méritée plusieurs récompenses; est reconnue comme lectrice laïque de l'Église anglicane, Femme sage des Territoires du nord-ouest, a reçu la reconnaissance de Nunavut pour la conservation de l'Inuktitut, la médaille du Jubilé de la reine Élisabeth, le prix du Gouverneur général en commémoration du Cas de la Personne. Son prix ultime est l'Ordre du Canada reçu en 2011.

Jeeteeta Merkosaak, une des filles de Elisapee, et Philipa Ootoowak, sa belle-fille et activiste dans la communauté, ont établi le contact avec la famille Taggart tard en 2013. Après un échange de renseignements, et des tests d'ADN, confirmant la paternité de Reginald Taggart, sa famille a accueilli Elisapee et ses 10 enfants (1 décédé) 39 petits-enfants (3 décédés), 74 arrières petits-enfants (3 décédés) et 13 arrières, arrières petits-enfants. Les Taggart ont été acceptés de la même façon par la grande famille Ootava.

Reginald Andrew Taggart (dans la photo à droite) est né à Killeen, County Down, Irlande, le 31 décembre, 1904. Il est venu au Canada, avec ses parents, de Belfast, en Juillet 1922, arrivant à Québec. Ils se sont installés à Regina, Saskatchewan. Il s'est joint à la GRC en 1926 (son numéro de régiment 10303) et fut un des pionniers dans les Territoires du nord-ouest, ayant été choisi pour service dans le nord en 1928. Il a passé deux ans au détachement de Dundas Harbour, Nunavut, et deux ans à Baker Lake, Nunavut. À Devon Island il a voyagé, avec l'Inspecteur Joy et leurs associés Inuit Nukappiannguaq et Qamaniq, en traîneaux à chiens à travers le nord canadien et de ce fait ont cimenté l'appartenance de l'Arctique au Canada.



On a donné son nom au lac Taggart, à 234 km d'Alexandra Fiord, un bras de mer sur Johan Peninsula d'Ellesmere Island dans Qkpqtaaluk Region au Nunavut.

En 1929, le Sergent Reginald et un guide Inuit patrouillaient Sverdrup Islands de Dundas Harbour à Bache Peninsula, une distance de 1, 700 miles (2,735 kilomètres), en 81 jours. Durant ce voyage, lui et les autres ont vécu l'horrible expérience d'être attaqués par un ours qui les avait suivis et, de ses griffes, était parvenu à entrer dans leur igloo, au milieu de la nuit.¹

Le guide régulier du Sergent, Kippomee, ne l'accompagnait pas en ce voyage. Plus tard Kippomee épousait Anna Ataguttia. Cette rencontre avec l'ours a été publiée dans les journaux de New York de ce temps.

Une patrouille est normalement un combat contre la nature ou les animaux. Un soir, dans Perry Islands, l'inspecteur Alfred Joy et le Constable Reginald Taggart furent réveillés dans leur igloo par les jappements de leurs chiens. Un ours! Devina le guide Inuit, en coupant un trou dans l'igloo pour regarder à l'extérieur. « Un ours vole les réserves sur le komatick (traîneau). »

Taggart avait laissé sa carabine chargée à l'extérieur, près de l'entrée de l'igloo, pour éviter qu'elle sue et gèle. L'entrée était bloquée de neige. Il s'habilla et se mit à couper un trou à côté de l'entrée.

«Ours sur le toit.» rapporte le guide, jugeant selon où regardaient les chiens.

En sortant sa tête du trou, Taggart regardait carrément dans la gueule de l'ours. Il se retira et l'ours fonça sur lui. Taggart, de son couteau, le frappa sur le nez. L'ours se retira mais demeura près du trou, ramassé comme un chat monstrueux prêt à bondir.

Taggart et l'ours se dévisagèrent. Juste à l'extérieur, comme pour le narguer, à portée de la main, Taggart voyait sa carabine. Avec précaution, il étira le bras et avait sa carabine à moitié à l'intérieur lorsque la patte de l'ours, dans un éclair, griffa le baril de l'arme. Taggart tirait, l'ours tirait et l'ours gagna. Ils se fixaient avec la carabine devant les pattes de l'ours. Encore une fois Taggart étira le bras et, lentement, tira la carabine à l'intérieur. Dans un instant il la retourna, visa et tira l'ours dans la tête.²

¹ Sur Facebook - History of the RCMP

² The Living Legend Book 5 – The Frontier. Listening to Our Past.

Après avoir quitté le nord, il se maria à Ottawa et le couple eut 6 enfants. Il y a passé le restant de sa carrière jusqu'à la retraite en 1957 alors que la famille s'est installée en CB. En 1964, il s'est joint au Royal Canadian Corp. Of Commissionnaires et en a pris sa retraite en 1984. Il est décédé à Vancouver le 24 avril 1984, ignorant qu'il avait une fille du nom d'Élisapee.

L'information et les photos de cet article proviennent de John Taggart qui les a obtenues sur Internet et en cherchant ancestry.ca.

La généalogie – un passe-temps de plus en plus populaire

par Pat Massier

Roots, de Alex Haley, une saga familiale remontant à Gambia au 18^{ième} siècle, illustre les bienfaits émotifs et intellectuels qui surgissent avec la découverte de l'identité de ses ancêtres. Personne ne se doutait à l'époque que ce livre était le début d'une mode qui allait balayer l'univers.

Presque 40 ans plus tard, la généalogie est le second passe-temps le plus populaire, après le jardinage et est le second site le plus visité en ligne après la pornographie. Il s'agit d'une industrie de multiples milliers de dollars créant des sites, des spectacles TV, des livres et une petite industrie de tests d'ADN.

La recherche de ses origines familiales peut-être motivée par le désir de se positionner dans un vaste panorama historique, un désir de conserver le passé et un besoin de précision. De comprendre où, quand et comment les gens vivaient mène souvent à la connaissance des lois antiques, des vieilles bornes politiques, des tendances migratoires et des conditions socioéconomiques historiques ou religieuses. Depuis trois ans que je poursuis ma recherche, j'ai appris plus des histoires américaine et européenne que durant les 65 années précédentes.

Durant les années 90, la technologie digitale et l'internet ont révolutionné l'accès à l'information et rendu possible, pour des millions de personnes, de poursuivre leur recherche dans le confort de leurs foyers. Un passe-temps autrefois dominé par l'élite est maintenant concentré sur l'identité plutôt que sur le pédigrée. J'utilise plusieurs livres en ligne, des données historiques, des sites web généalogiques et des *chats* en ligne pour obtenir les renseignements. Je fais présentement de la recherche sur 5 arbres généalogiques - aucun n'est le mien car mon frère s'en occupe.

La recherche de l'histoire de famille souvent met à jour de l'information plutôt étonnante qui éclaire les traditions familiales et explique le comportement qui découle d'une génération à l'autre. J'ai recherché l'histoire paternelle de mes enfants qui contient des bons à rien, des très corrects, et des personnages de l'histoire des USA et du Canada. Un grand oncle, peu avant sa mort, était content d'apprendre que son deuxième prénom était le nom de famille de son arrière-grand-mère. Il n'avait jamais su pourquoi il avait un nom aussi inusité.

Ma recherche sur d'autres a découvert des ancêtres qui venaient de beaucoup plus loin que le croyait la famille et une famille qui a changé son nom 5 fois après son arrivée aux USA et avant sa venue au Canada avec les Loyalistes de l'Empire Uni alors qu'elle changea encore de nom.

L'effort des bénévoles est très important pour cataloguer la généalogie. Je sais que plusieurs membres de l'Association des retraités de la BDC donnent de leur temps. Il serait intéressant qu'ils partagent leur information sur l'arrivée de leurs ancêtres et comment ils ont créé le pays que nous avons.



Aux USA il y a une limite de 72 ans pour libérer l'information personnelle. Au Canada il y a une limite de 92 ans pour libérer la collection de données du recensement. Cela ne veut pas dire que les records qui ont été catalogués ont plus de cent ans! Par exemple: Les records de l'église Drouin (1621-1967), surtout en français, incluent les records de plusieurs églises de l'Ontario, du Québec, de la Nouvelle Écosse, du nouveau Brunswick, et des états de la Nouvelle Angleterre, de l'Angleterre, et de Galles. Les indexes de naissances, de mariage et de décès couvrent la période 1837 – 2005; Les listes des électeurs sont publiées de 1935-1980; « Find a Grave », avec photos et textes par des bénévoles est courant et à date. Il en existe tellement d'autres.

En plus de l'information trouvée à ancestry.ca (ou [.com](http://ancestry.com) ou [.uk](http://ancestry.uk)) et autres sites semblables, il y a plusieurs sites au sujet de certains surnoms, régions du monde etc. qui peuvent être joints sans frais.

Quelques conseils:

- On commence au présent pour travailler de reculons. Le contexte historique, social et familial est essentiel pour une identification correcte. On collecte les originaux ou des copies des documents obtenus. Ils racontent des histoires et peuvent contenir l'endroit d'origine, des détails de l'immigration, et les noms d'autres parents. Un document, ou une photo, (même des mois plus tard) peut parfois révéler ce qu'on n'avait pas vu, ou compris, auparavant.
- On rencontre parfois des difficultés avec les changements de noms au moment de l'immigration, d'un mariage ou d'autres relations. Il faut inscrire une femme sous son nom de fille, jamais celui de son mari afin de faciliter son identification plus tard. En se mariant, ou en se remariant, une femme peut avoir changé son nom et celui de ses enfants, seulement son nom, ou n'en avoir changé aucun. Son nom de naissance peut être reflété dans le deuxième surnom de ses enfants, dans son propre deuxième surnom ou avoir été abandonné.
- Il faut être très prudent avec les dates. Les plus fiables sont celles inscrites au moment même d'un fait - dates de naissance, ou de mariage dans les archives, les enregistrements civils et de baptêmes dans les églises qui sont généralement exacts. Les gens parfois réduisent leur âge en se mariant, et ceux sous l'âge légal, se vieillissent pour se marier ou s'enrôler dans les forces armées. D'un autre côté, les recensements ne sont pas trop fiables pour les dates de naissance. En 1752, L'Angleterre et ses colonies américaines, ont changé de calendrier, du Julien au Grégorien, et le premier janvier de la nouvelle année tombait le 25 mars. Plusieurs pays européens avaient déjà effectué le changement, certains depuis des siècles, avec un résultat de 11 jours de différence.
Le calendrier de la République française était celui utilisé par le gouvernement français de 1793 à 1805 et durant 18 jours à Paris en 1871.
- Il ne faut pas se fier aux on dit en copiant des renseignements verbatim des arbres de parfaits étrangers ou trouvés sur l'internet. Cela peut apporter des pistes utiles mais il faut trouver les documents de source ou des histoires écrites vérifiables. Toutefois on peut se fier aux bibliothécaires et archivistes pour trouver des ressources utiles. L'emballement dans la généalogie est dans la découverte de nouveaux faits touchant ses ancêtres et soi-même.
- Il ne faut pas s'attendre à trouver l'histoire complète de sa famille sur l'internet, à la bibliothèque ou d'un autre chercheur. Il est très rare de trouver un arbre généalogique complet. Sa recherche n'est jamais complète; il y a toujours un nouvel ancêtre ou un autre cousin à découvrir.

- Toutes les familles ont des squelettes dans l'armoire, il n'y a pas d'exception. Certaines histoires de famille peuvent être gênantes, ou blessantes, pour certains membres et il faut être prudent, et avoir du tact, avant de les transmettre, soit en petites publications produites pour la famille ou dans des publications plus larges, ou en ligne. Même la vérité n'est pas toujours bonne à dire. On doit penser à supprimer la publication d'informations dommageables. Je garde privée toute ma recherche et personne ne peut la copier. On me joint pour des questions par courriel. Je contrôle l'information que tous pourraient voir, et cela m'a permis de rencontrer des gens en ligne de partout au monde.
La généalogie est une activité de collaboration et de travail ardu. Il faut rendre crédit aux chercheurs pour les informations importantes qu'ils transmettent. Il faut citer ses sources incluant les confrères généalogistes et ne jamais utiliser les photos d'un autre sans sa permission ou sans en indiquer la source.
- L'enrôlement dans les forces armées peut être très significatif. Nos ancêtres ont participé à la guerre de 1812, à la guerre des Boer, à la première et à la deuxième grandes guerres et même aux guerres américaines de la Révolution et Civile; on trouve des archives militaires et applications pour pensions de nos ancêtres qui ont servi dans ces conflits.
- Il faut garder l'esprit ouvert et ne présumer de rien.

La collection de Bibliothèque et Archives du Canada contient un nombre de guides, certains disponibles en format électronique :

- Retracer ses ancêtres au Canada
- Rechercher ses ancêtres autochtones au Canada
- Sources de références de la Généalogie canadienne
- « All in the Family » : Sources for American Genealogical Research

En Généalogie on ne manque jamais de nouveau à apprendre.

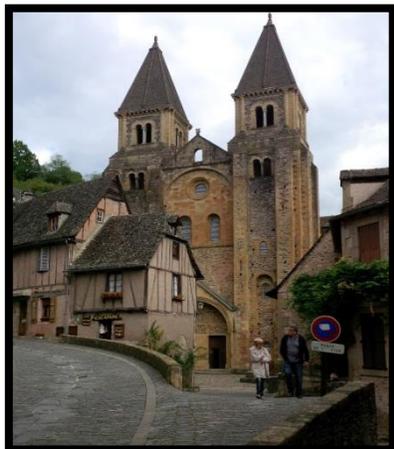
Comment j'ai trouvé ma petite expérience.... sur les chemins de Compostelle

Par Ghislain Hudon

Au début octobre 2013, j'ai entrepris seul, en France, avec mon sac à dos un voyage à pied, d'une quinzaine de jours le long de la via Podiensis, qui est la plus connue des quatre grandes routes historiques vers Saint-Jacques de Compostelle³. Cette voie compte environ 1500 km, et j'espérais en couvrir les premiers 325 km environ. Au moyen-âge les pèlerins entreprenaient le pèlerinage pour expier leurs péchés en faisant pénitence et en affrontant les difficultés et les dangers du voyage, plusieurs y trouvant la mort. Je n'y allais pas dans cet esprit de mortification, ayant planifié mon voyage en réservant dans des petites auberges, sachant qu'il était possible que je souffre un peu durant la journée.

³ La Via Podiensis, ou la Voie Le Puy, est l'un des quatre chemins qui traversent la France pour le pèlerinage de St Jacques le Majeur à Santiago de Compostelle, en Galicie, au nord-ouest de l'Espagne. St Jacques le Majeur était un des douze apôtres du Christ et, selon la tradition, le premier martyr. Il est le saint patron de l'Espagne.

Ce que j'ai aimé



Les paysages sont très beaux et variés : les terres volcaniques du Velay, le massif granitique de la Margeride, les hauts plateaux désolés de l'Aubrac, la vallée du Lot, les causses du Quercy. J'ai aussi découvert un patrimoine très riche, notamment dans les hauts lieux célèbres comme Le Puy-en-Velay, Aubrac, Espalion, Estaing, Conques, Figeac. J'y ai très bien mangé en goûtant à des spécialités régionales, dont la tartiflette et l'aligot fait de pomme de terre et fromage. Et bu un petit peu de bon vin...et en très bonne compagnie entre autre un certain soir avec quatre gentilles parisiennes.

Ce que j'ai moins aimé

Je n'avais aucune expérience de longues randonnées. Pour me préparer, j'avais lu sur le sujet, rencontré d'anciens pèlerins, vu des vidéos et m'étais entraîné physiquement. Je pensais être bien préparé.

La pluie a malheureusement été souvent au rendez-vous. Je savais que le chemin était une suite de chemins forestiers, routes de fermes, pâturages et routes départementales. J'ai découvert des sentiers souvent remplis de roches et cailloux et qui s'avéraient assez dangereux sous la pluie principalement dans les pentes abruptes qui n'étaient pas rares. Ainsi, je me suis vite aperçu que j'avais été trop ambitieux dans les distances que je devais parcourir à tous les jours ce qui en a résulté en des journées plus longues de marche, quelques ampoules et maux de genoux. Pour ne pas me blesser à long terme, j'ai mis un terme à mon voyage après dix jours et environ 250 km parcourus.

Marcher dans les pâturages au travers des vaches dont certaines s'approchaient à quelques pieds de moi est quelque peu dérangeant. J'ai même eu peur lorsque qu'un matin, après une heure de marche, j'ai entendu les aboiements d'une meute de chiens qui se dirigeaient vers moi. Je me suis vite retrouvé au milieu d'une battue aux sangliers. Un chasseur, que je n'avais pas vu, a abattu un sanglier de deux coups de feu à quelques mètres de moi.



Quelques anecdotes

Une journée où je m'étais égaré, j'ai pris un taxi pour trouver l'auberge que j'avais réservé. Mes hôtes m'ont avoué qu'ils n'avaient jamais vu un pèlerin arriver en taxi...Une autre fois je suis entré dans une résidence privée croyant que c'était l'auberge que j'avais réservé. Il n'y avait personne, j'ai fait le tour de la maison et j'ai finalement compris que je m'étais trompé.

Ce que je suggère

Pour ceux que l'expérience pourrait tenter, je suggèrerais de débiter le chemin par de petites étapes afin de permettre à vos jambes et vos pieds de s'acclimater. J'ai fait le voyage seul car je voulais être libre de marcher à mon rythme, d'autres pourraient préférer voyager accompagné, c'est une question de choix personnel. J'ai également préféré voyagé à l'automne car je voulais éviter la cohue et la chaleur estivale.

Je suggère de consulter la collection en français Miam Miam Dodo, des Éditions du vieux Crayon pour vous aider dans votre préparation. Le livre "Compostelle-Mode d'emploi" renferme une mine d'informations. D'autres livres vous informeront sur la cartographie des chemins, les références culturelles, les restaurants et hébergements disponibles (du gîte d'étape où vous couchez dans un dortoir, à l'hôtel en passant par les chambres d'hôtes). Il est ainsi possible de voyager pour aussi peu que 35 à 40 Euros par jour en couchant dans un dortoir, alors qu'il pourra vous en coûter jusqu'au double pour une auberge avec chambre privée.

En conclusion

Ce que je retiens le plus de mon voyage c'est d'avoir savouré la beauté architecturale (églises, châteaux, maisons) des petits villages rencontrés tous imprégnés d'histoire remontant souvent à plus d'un millier d'années, ce qui me donne le goût d'y retourner pour une prochaine étape.



Plongée avec masque et tuba dans les Caraïbes

Par Al Brockmeyer



J'ai pris ma retraite de la banque après 27 ans de service et une deuxième retraite après 8 ans à travailler à mon compte. J'avais alors le temps de faire ce qui me plaît le plus; observer la vie sous l'eau. J'ai commencé la plongée dans les lacs de la Saskatchewan à l'âge de 8 ou 9 ans lorsque j'ai eu mon premier équipement. Je faisais de la plongée avant même de savoir bien nager, ce qui aurait pu être désastreux parce qu'avec la tête sous l'eau on oublie vite combien éloigné on est du bord. Pas mal difficile de prendre des leçons de natation, dans ces temps-là, pour un petit garçon sur une ferme de la Saskatchewan, près de Humboldt.

Plus tard, durant un de nos voyages à Hawaii, alors que je travaillais encore à la Banque, je suis entré dans un Snorkel Bob Dive Shops et j'ai trouvé un masque avec des lentilles de prescription. J'ai aussi acheté un meilleur tuba (qui empêche de boire l'eau salée) et une bonne paire de nageoires. Le masque avec lentilles de prescription fait une grande différence car

J'ai toujours connu des difficultés et frappais des obstacles. La plongée est beaucoup plus plaisante depuis que je ne me frappe pas à des baleines à bosse et des requins tigres. La plongée dans les îles d'Hawaii est toute une expérience de nager avec des poissons colorés autour de moi; les poissons anges, poissons papillons, et les *tangs*. C'est si merveilleux à voir qu'on ne saurait pas le verbaliser.

Il y a quelques années, ma femme, Dianne, m'offrit un petit appareil pour photographier sous l'eau et qui ne nécessite pas d'étui étanche. Je peux faire des photos et vidéos haute-fidélité. C'est un Lumix DmC-TS5 de Panasonic qui se vend maintenant à moins de 300\$. J'utilise un Apple, un bon gadget (au coût de 100\$) qui transpose mes photos et mes films sans fil de mon ordi à ma télé (j'aime bien tanner mes amis.) En 2010 nous avons changé d'Hawaii à la Riviera Maya sur la mer des Caraïbes. Le plus grand récif de coraux, second seulement au Great Barrier Reef de l'Australie, est là et il y a un choix divers de poissons, de tortues de mer, de raies et autres.

Notre endroit de prédilection est à peine plus d'une heure au sud de Cancun – les El Dorado Seaside Suites, de la chaîne Karisma. C'est un des peu nombreux endroits où on peut faire de la plongée tout près de la plage en plein endroit de villégiature. Le récif est à seulement 600 mètres du bord de l'eau et c'est très facile de s'y rendre, même pour un vieux comme moi, et si peu profond qu'on peut se tenir debout à certains endroits en cas de difficultés.

L'endroit de villégiature n'est pas grand – moins de 400 unités – et est tout inclus, adultes seulement, la nourriture et le service sont impeccables, lits couverts de cuir sur la plage, très verdoyant, propre et bien entretenu, et le personnel est superbe, sans exception. Notre première fois, Dianne croyait revenir dans un cercueil tellement elle a des allergies. Elle n'a jamais eu de problèmes depuis 5 ans que nous y allons. La chaîne Karisma cultive la plupart de ses produits ce qui évite l'usage d'agents de préservation comme dans de nombreux restaurants.

Durant notre séjour, normalement de la dernière semaine de février à la mi-mars, quand nous espérons l'hiver terminé au Manitoba, je fais de la plongée presque tous les matins et vois du nouveau chaque jour.



Les El Dorado Seaside Suites sont bien situés près d'autres bons endroits pour faire de la plongée, incluant Akumal, où l'on peut voir des tortues de mer, et Xe I-Ha, que l'on dit être le plus grand aquarium du monde. C'est aussi près de diverses pyramides mayas et des parcs d'attractions pour des excursions d'une journée. Divers oiseaux vivent dans cet endroit de villégiature et je peux envoyer des photos à Gary « the Birdman » Franzmann pour son catalogue. Nous appelons cet endroit notre petit paradis sur terre et, chaque année, avons hâte de faire le voyage.

Al a travaillé pour la CIBC pendant 9 ans dans 5 succursales, la dernière à Saskatoon. Rudy Hoffman, son ancien directeur, l'encouragea à se joindre à la BEI à Saskatoon. En quelques années il alla à Brandon, MB, ensuite à Edmonton comme Directeur adjoint pendant 7 ans, alors que lui et Harold Dashevesky ont ouvert la succursale Edmonton ouest. Il retourna à Brandon comme Directeur pour un an. Il travailla avec Le Work Analysis Group à Winnipeg pendant un an, fut PDM pendant trois ans à Winnipeg et devint Manager Financial Planning pendant 5 ans, pour un total de 27 ans avec la Banque. À la retraite il travailla de chez lui pour écrire des Business Plans pendant 8 ans. Il dit que ce fut la période la plus agréable de sa carrière. Il demeure à Winnipeg.

Célébrations à Halifax avant l'AGA



Plusieurs membres sont arrivés à Halifax le vendredi après-midi et se sont inscrits à l'hôtel Delta Halifax sur Barrington. À 4.0 p.m. notre succursale, voisine de l'hôtel, nous recevait pour un vins et fromages avec les hôtesse Elizabeth Humber et Janet Thibeault. Nous étions au 14^{ième} étage où la vue du port est magnifique. Malheureusement, la plupart du personnel avait quitté et il nous fut impossible de renouveler connaissance avec d'anciens collègues.

Un groupe s'est ensuite rendu à l'hôtel et la plupart

se sont régalés d'un excellent dîner au homard que le restaurant a rapidement servi dans une chambre privée. Nous n'avions pas de réservations et le repas n'était pas aux frais de la Banque. Nous étions vraiment impressionnés d'un aussi bon service.

Après le dîner, quelques-uns sont allés à la chambre de Ken et Connie MacMillan pour un dernier verre et quelques chants en chœur accompagnés de Ken à la guitare.



Samedi matin, les délégués des Régions – Ken MacMillan et Ken Watkins (Atlantique), Alain Brunelle (Québec), Ed Wilk (Ontario), Mal Valentini (Prairies) Jim Anhorn (CB) et les Membres du Bureau de direction se sont réunis pour discuter des affaires de l'Association. C'est la seule fois que nous nous rencontrons car les réunions de l'année sont des téléconférences. Des recommandations pour des changements dans notre modus operandi ont été entérinées pour les passer au vote à la téléconférence d'octobre.

À 11 heures, une trentaine de personnes se sont réunies pour une réception sans hôte avant le déjeuner. Ci-joint, une photo du groupe.

Trois prix offerts par la Banque ont été distribués, les membres du Bureau en étaient exclus.

Le plus d'années à la retraite - Don Fitzgerald – Halifax, 30 ans. Ayant voyagé le plus loin – Guy Turcotte – Montréal. Le plus grand nombre de présences aux AGA – 3 invités avaient assisté à 3, nous avons donc donné le prix à la personne ayant son anniversaire le plus proche de l'AGA – Jeanne Langille – Halifax.

Ken MacMillan, et son comité, méritent des éloges pour l'excellente organisation des deux jours pour les Membres du Nouveau Brunswick, de Nouvelle Écosse et ceux du Conseil venus de partout au Canada.



Connie MacMillan, Dan Daley, Ed Wilk, Ching Jung, Kerry Daley, Brian Massier
Ken MacMillan, Don Fitzgerald, Réal Leahey, Anne Gagne-Leahey, Davelyn Hubley, Alain Brunelle, Cathy Pilon, top of Lionel Roach's head, Nancy Floyd, Mal Valentini, Elizabeth Humber, Steve McKinnon, Shelia Rankine, Pat Massier, Ian MacFadden, Wendy McCulloch, Rick Floyd, Jeanne Langille, Guy Turcotte, Marcia Stuijferge, Ken Watkins, Virginia Turcotte, Jim Anhorn, Patti Walberg, Janet Thibault, Harry Cook.

Activités sociales à travers le Canada

Pour plus de photos de cette activité, et autres, voir bdcpa.org

La Colombie Britannique



The Lower Mainland (ou Metro BC): Le déjeuner de la St Patrick a été très réussi. Il s'est tenu le 16 mars au Riverhouse Restaurant – Marine Delta. Y assistaient 21 retraités et conjoints.

On raconta des farces irlandaises accompagnées de plusieurs chopes de Guinness!!!

Tom Lougheed, Shirley Bennie, Joan et Eric Jamieson,

Le groupe des retraités de l'intérieur ont tenu leur tournoi de golf annuel au Holiday Park Golf Club de Lake County, nouvellement rénové. Ce fut une journée tout à fait relaxante et amusante au bord du lac, avec, ensuite, des rafraichissements sur la terrasse qui surplombe le lac et le terrain de golf. Au diner, nous avons mangé un bon steak tout en nous rappelant nos beaux jours à la Banque. Il faisait bon voir Ken et Brenda White de Kamloops et nous aimerions voir plus de retraités de la région l'an prochain.

Le plus bas pointage est allé à Mike Fostyk et le plus bas pointage pour une équipe à Brenda White, Ted Mucha, Don McCulloch et Owen Renton, qui avait une caméra dans son sac et ne prit pas une seule photo. (Le grand âge ou trop occupé à s'amuser.)

Une journée aux courses – Dimanche, le 6 juillet, 32 retraités de la Banque ont goûté à un délicieux déjeuner-buffet tout en essayant leur chance pour choisir les chevaux les plus rapides sur un circuit boueux à **Hastings Park, Vancouver**.

Tous étaient agréablement surpris par la qualité et la variété du buffet et l'excellent service du personnel au restaurant Silks.

Des retraités ont fini la journée avec quelques billets gagnants.



Ontario

Le Festival Shaw – Cabaret, a été notre première activité qui s'est tenue le mercredi, 23 avril 2014 et était complète. C'était un Cabaret différent du film de 1972 avec Liza Minnelli et Joel Grey que nous avons vu il y a 42 ans. Tous ont aimé la version du théâtre Shaw.

Au **Woodbine Racetrack** c'était le samedi, 31 mai.

C'était une belle journée pour diner, regarder les chevaux et jouir de la compagnie de nos confrères. Nous avons des tables aux fenêtres alors nous étions dans le vif de l'action. Des membres sont ensuite allés tenter leur chance dans les machines à sous.

Déjeuner à Niagara on the Lake – Trius Winery le 24 septembre. Nous avons bien mangé, avec vins, dans le belvédère adjacent au patio du restaurant Trius.



Ed Wilk, Jack Farrauto, Anne Farauto, Sue Sheldon, Hugh Sheldon, Chris Sheldon, Joanne Charles, Peter Charles, Madlaine Chin, Jim Wilson, Karin McCrindell, Des McCrindell, Jack Law, Steve Berry, Jackie Berry, Lorraine Human, Roger Willmer, Wei Chin, Brian Massier, Pat Massier, Marg Smith, Chic Allison, Dave Smith.

New Brunswick Cornhill Nursery – Cedar Cafe le 30 sept. 2014



De gauche à droite
autour de la table

Claude Paré, Rick Floyd,
Les Elliott, Barb Elliott,
Irenée Robichaud,
Muriel Robichaud,
Ken Watkins. Belle
Watkins, Gail Gallant,
Tom Gallant,
Nancy Floyd et Jacques
Lemoine

Activités sociales à venir

La Colombie Britannique – Le déjeuner de Noël pour les retraités actuels (et ceux à le devenir), le dimanche 30 novembre 2014. Gand Villa Hotel and Conference center, 4331 Dominion Street, Burnaby, BC. 11.30 – midi: Réception sans hôte Midi – déjeuner (Bienvenue aux époux-conjoints)

RSVP – le 22 novembre 2014 – Jim Anhorn – 604-733-262, jimpatti@shaw.ca ou John Taggart- 604-514-4909 jtaggart1@telus.net

Itinéraire: Highway 1 à Willington Ave, rejoindre Willington Ave S, à droite sur Canada Way, première droite sur Summer Ave, 2^{ème} droite sur Dominion Street. Se trouve coin Willington et Highway 1, avec amplement de stationnement gratuit. À noter : Très proche de l'ancienne succursale Burnaby de la BDC.

Intérieur de la CB. Le déjeuner de Noël sera encore à The Harvest Golf Club de Kelowna le 6 décembre, 2014. La réception : 12h - 14.30h dans le Harvest Dining Room. Une invitation formelle sera envoyée au début d'octobre et, si nous avons omis un membre par inadvertance, bien vouloir s'adresser à Owen Renton : owenrenton@gmail.com

Prairies – Le déjeuner annuel de Noël au Manitoba se tiendra au Manitoba Club le vendredi, 5 décembre. Communiquer avec John Melymick.

Ontario – Déjeuner de Noël à Glen Abbey. Date : le dimanche 30 novembre, 2014 à 11 heures. Glen Abbey Golf Club, 1333 Dorval Drive, Oakville, ON Tél : 905-844-1800. **Nous avons réservé pour 50 invités.** L'enregistrement est de 10.\$ par personne et la date limite est le samedi 21 novembre, 2014. Les chèques doivent être faits au nom de; Ed Wilk à 1107 – 5070 Pinedale Ave, Burlington, ON L7L 5V6,

Le déjeuner à Glen Abbey est une de nos activités les plus populaires. Le buffet est varié, bien préparé et plantureux. Il y a service de navette du stationnement au club. Nous avons opté pour une date plus hâtive cette année car, par le passé, la vilaine température rendait la sortie périlleuse.

Déjeuner de Noël à London; Date : le samedi, 6 décembre, 2014 à midi au Mocha Shrine Centre, 468 Colborne Street, London. Nous sommes limités à 24 invités maximum. La dernière journée pour s'inscrire est le samedi, 29 novembre, 2014. SVP envoyer les frais d'inscription de 10.\$ par personne à Donna Whitton, 88 Edmunds Crescent, London, On N5Z 4J2 ou communiquer avec Donna par courriel : whitdo@hotmail.com

Provisoirement – une rencontre des retraités en Floride au mois de février.



Plusieurs ont montré un intérêt pour une rencontre en Floride à la mi-février, entre Naples et Bradenton. Aucune date n'a été choisie mais ce pourrait être la semaine du 19 février et Port Charlotte semblerait un bon endroit.

Envoyer un courriel à Pat Massier (patmassier46@gmail.com) ou appeler au 239-679-0120 jusqu'au 31 octobre ou, après, en Floride, au 39-467-0777 pour manifester son intérêt. Nous trouverons un jour et une heure qui conviennent à la majorité.

Plusieurs de nous, de partout au Canada, passons des mois d'hiver dans cette région, et il nous faut trouver comment proches nous sommes les uns des autres. Il serait super amusant de nous rencontrer car c'est toujours intéressant de se voir dans des endroits inattendus.

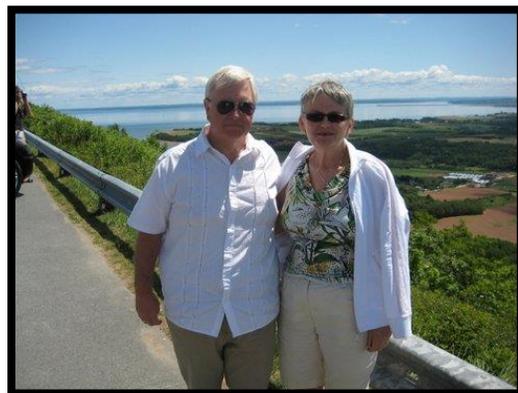
Ceux qui passent l'hiver en Arizona ou en Californie pourraient faire de même.

Deux nouveaux membres au conseil

Dan Daley – Directeur pour la Nouvelle-Écosse

Dan s'est joint à la BFD-BDC en avril 1979 à Truro, Nouvelle-Écosse. *Mot de l'Éditrice : À noter que tous nous nous sommes « joints à la Banque » mais lorsqu'il s'agit d'autres emplois nous disons « a commencé à travailler » là.*

Ma petite amie du secondaire, Kerry, et moi sommes mariés depuis 42 ans. Nous avons deux jolies filles qui, avec leurs maris et nos 4 petits-enfants vivent en Ontario et nous ne les voyons pas très souvent. (Merci à Dieu pour l'internet.) J'ai passé la plupart de mes 30 ans à la Banque au service de *management-Consulting Group* dans trois succursales de la Nouvelle-Ecosse plus une mutation à St Johns Terre-Neuve et une à St John Nouveau Brunswick. Il semble que le numéro trois était significatif dans ma carrière car j'ai emménagé à Halifax en 1983, 1993 et, finalement, en 2003. J'ai pris ma retraite 30 ans exactement après m'être joint à la Banque, donc le 30 avril, 2009 j'ai fermé les lumières de mon bureau pour la dernière fois comme *Managing Partner BDC consulting Group* responsable pour Atlantique Canada.



Kerry et moi sommes à la retraite à Halifax car nous y avons plusieurs membres de nos familles. Pendant les deux premières années de la retraite nous avons voyagé en Europe et aux USA. Depuis trois ans j'étudie pour être ordonné diacre de l'Église Catholique Romaine et je prie que ce sera pour l'année prochaine.

J'anticipe m'impliquer avec l'Association des retraités de la Banque et y apporter ma contribution.

Hélène Fébrile - Québec

Mon aventure de 37.5 ans à la BDC (antérieurement BEI et BFD) a débuté à la Banque d'Expansion Industrielle en juillet 1974 (ceci étant mon second emploi depuis le secondaire). Avec mon diplôme de secrétariat en main, j'ai débuté au bureau régional du Québec comme sténo-dactylo au service juridique pour ensuite travailler avec le contrôleur-adjoint au service du Crédit. En 1977, j'ai obtenu le poste de secrétaire principale au service de l'informatique (DPS) du Siège social, qui deviendra, au fil des ans, le service des Technologies de l'information. À cette époque, les terminaux IBM étaient "in" avec les dactylos électriques. Par la suite, les traitements de textes WANG ainsi que le premier IBM PC firent leur entrée à la banque.

Promu au poste de Directeur général du bureau régional du Québec, Pierre Malépart, le directeur de l'informatique me demanda de transférer avec lui, ce que j'acceptais avec plaisir. Malheureusement, il décéda en 1985 et par la suite, on m'offrait un poste comme analyste, soutien technique au nouveau centre d'appel HOTLINE (au Siège social). En 1988, avec l'arrivée des réseaux locaux (LAN), ceci me donna l'opportunité d'approfondir mes connaissances en réseautique (configuration, installation et formation des utilisateurs), et ce dans tout le Canada. Ceci était au début des années 1990. Mon travail en soutien technique (au Siège social) s'échelonna jusqu'en 1999. Étant donné le nombre croissant

d'utilisateurs informatique dans les succursales, un nouveau poste de technicien informatique (sur la route) – Représentant, Systèmes d'information fut créé à la région du Québec, mon bureau étant situé à la succursale de Laval. J'ai occupé ce poste avec grand plaisir jusqu'à ma retraite en décembre 2011.



Si les gens pensent que prendre sa retraite, veut dire ne rien faire, détrompez-vous. J'aime bien voyager (comme vous pouvez le voir ci-dessous, je me suis fait une nouvelle amie à Guernsey). J'adore marcher, jouer au golf et aller au gym. Depuis l'an dernier, je fais du bénévolat dans un centre de santé à St-Henri et cela m'a donné l'opportunité de devenir dame de compagnie pour une très gentille dame qui a été abandonnée par sa famille.

La musique fait partie de ma vie. Depuis les 7 dernières années, je fais partie d'une chorale a capella dans le West Island de Montréal et depuis janvier, j'apprends la clarinette.... et je fais maintenant partie de l'orchestre l'Ensemble à Vents et Percussions de Montréal (EVM) comme on dit, il n'est jamais trop tard pour apprendre.

Ma famille demeurant au loin, mes amis prennent une place très importante dans ma vie. Nous faisons plein de choses ensemble et prenons soin de l'un et l'autre.

Pour ajouter à ma liste d'activités, je fais maintenant partie du comité des retraités de la BDC et je ferai de mon mieux pour organiser des activités agréables pour les retraités du Québec.

Communications aux membres par courriel

Le coût d'envoi de matériel à nos membres augmente plus que l'Association peut supporter. Chaque pièce qui vous est expédiée coûte au moins 2\$. Avec plusieurs envois par année on comprendra que nous utilisons de moins en moins la poste pour communiquer. Nous n'enversons plus les rapports financiers ni les procès-verbaux. Ceux qui en désirent une copie devront la demander au secrétaire ou à leur directeur régional.

En plus, la plupart des régions aviseront des activités à venir sur le Lien ou sur notre site web avec les invitations envoyées aux membres par courriel exclusivement.

Il est essentiel de fournir une adresse internet - la vôtre ou une qui vous est accessible (un voisin, un parent ou un ami) – au secrétaire et/ou Directeur de votre région. Leurs coordonnées sont à la dernière page de ce bulletin ou sur notre site web sous Contacts.

Nous vous rassurons que vos renseignements personnels – adresse, numéro de téléphone, adresse internet – ne sont jamais partagés sans votre consentement et utilisés par les Directeurs exclusivement pour les affaires de l'Association.

Nous insistons sur l'importance de ceci pour les communications futures. Pour le moment nous ne pouvons pas vous distribuer le lien électroniquement à cause de logistiques mais il est accessible sur notre site web.

Questions fréquemment posées

Q. Lorsqu'on voyage à l'étranger, en vacances ou par affaires, on nous parle de différentes dates d'échéance pour les visas, les taxes (IRS), l'assurance santé etc. Comment s'y retrouver?

R. On y trouve de la confusion. Il faut surtout surveiller; immigration et visa, taxation et assurance maladie. Commençons par le statut de résident pour les visites prolongées aux USA. **Les Canadiens peuvent séjourner aux USA jusqu'à 180 jours par année sans visa;** ceci est une entente avec le département d'immigration. Les USA ont proposé une législation au Sénat pour prolonger le séjour des *snowbirds* canadiens, de plus de 55 ans, à 240 jours, s'ils possèdent une propriété aux USA de plus de 500,000\$ mais la proposition est morte au Congrès. Cette législation touchait seulement le visa (immigration) et non la taxation (IRS).

On est un **résident de fait** (un résident du Canada pour fins d'impôts) si on a des attaches résidentielles substantielles au Canada durant son séjours aux USA.

Si on est aux USA pour un travail temporaire, en vacances, ou faisant la navette chaque jour, ou chaque semaine, à son lieu de travail, ou pour enseigner, ou étudier, tout en maintenant une résidence principale au Canada, on est un résident de fait du Canada.

Les Canadiens ont le droit de visiter les USA et demeurer un Canadien de fait pour jusqu'à six mois (182 jours) par année civile. Ces jours peuvent être accumulés en un voyage prolongé ou plusieurs courts séjours.

La façon de déterminer la résidence américaine peut être compliquée. On calcule le nombre de jours aux USA cette année, on ajoute un tiers des jours passés l'an dernier et un sixième des jours l'année antérieure. Si on arrive à un total de 120 jours on **peut** être considéré résident américain. De même si on est aux USA pendant 183 jours, ou plus, pendant un an. Toutefois, des sections des formulaires pour le IRS aident à déterminer la résidence en clarifiant – où on a rempli son rapport d'impôt l'année précédente, sa résidence principale ou si on se qualifie pour les soins de santé dans un autre pays.

Si on passe moins de 120 jours aux USA, selon la formule, et si on se considère un Canadien résidant au Canada, on n'a pas à s'inquiéter. Si on passe plus de 182 jours aux USA, on devrait, selon la formule, remplir le formulaire – le 8840, qu'on trouve sur le site web du IRS.

Si on ne remplit pas le formulaire 8840 on s'expose à une amende de 10,000\$. Il faut remplir cette paperasse américaine.

Les autres règlements pour les jours sont dictés par les provinces; ces règlements exigent qu'on soit physiquement présent pour bénéficier des : **bénéfices santé de la province**. Ces règlements n'ont rien à voir avec les contrôles des règlements frontaliers ou la façon que les patrouilles américaines les appliquent, ni avec le formulaire IRS 8840. Ils ne sont pas liés, sauf parfois par la coïncidence, à la limite de six mois.

En Ontario, on peut être temporairement à **l'extérieur du Canada** pour un total de 212 jours en une période et quand même maintenir sa couverture de l'Assurance santé de l'Ontario aussi longtemps qu'on y a sa résidence principale. Il faut être physiquement présent en Ontario pendant 153 jours durant une période quelconque de 12 mois. La même exemption s'applique à la Colombie Canadienne, la Nouvelle Écosse, et le Manitoba, toutefois pour 212 jours à **l'extérieur de la province**.

Toutes les autres provinces et les Territoires (sauf Terre Neuve Labrador) exigent qu'on soit dans la province durant six mois sur une période de douze mois. Terre Neuve Labrador exige seulement une résidence de 4 mois dans la province avec extensions disponibles. Pour le Québec il s'agit de l'année

civile – du premier janvier au 31 décembre. Dans certaines provinces, on doit avertir l'assurance santé avant de partir.

Pourquoi ceci est-il important? Afin d'être éligible pour la couverture d'un voyage à l'extérieur de la province, et non à l'extérieur du pays, comme certains le croient, il faut avoir accès aux soins de santé de sa province.

Q. Comment fonctionne notre assurance pour bénéfiques voyages?

R. Premièrement, elle couvre les voyages hors province. Pour cette raison on doit être couvert par l'assurance santé de sa province pour avoir accès aux bénéfiques.

Toutes les provinces, sauf le Québec, ont signé une entente interprovinciale afin que les dépenses médicales soient **chargées** à la province mais seulement à l'échelle des coûts de sa province. On doit payer la différence.

D'autres coûts reliés à une urgence qui peuvent être couverts par notre assurance voyage sont les coûts en surplus et repas encourus par le conjoint, ou conjointe, ou un compagnon de voyage, les coûts de transport si le retour est retardé, **l'évacuation médicale** par terre ou par mer en ambulance ou par avion commercial, les coûts de faire venir une personne si on est hospitalisé pour une longue période, le coût de faire **ramener son véhicule**, ou maison motorisée, si incapable de conduire suite à une maladie ou un accident etc.

Il faut tenir compte – si la maladie ou l'accident a lieu avant le départ de sa province, ou si la maladie n'est pas aigüe ou inattendue, le paiement peut être refusé par l'assurance santé de la province ou par notre assurance-voyage.

Dans le cas d'un incident imprévu ou d'une urgence, il faut communiquer avec Allianz Global Assistance le plus tôt possible et avoir ses cartes d'assurance avec soi, en tout temps,

Q. Au besoin d'une nouvelle carte, où peut-on se la procurer?

A. On peut imprimer sa carte au site web Manuvie, en entrant son numéro de contrat, numéro de certificat et mot de passe. On peut trouver le lien sur notre site web : **bdcpa.org**

Q. Une personne avec condition chronique est-elle couverte?

A. Cela dépend. La couverture est pour des urgences médicales inattendues relatives à une condition médicale diagnostiquée, considérée stable avant son départ de sa province de résidence. Des gens souffrant de haute pression, de diabète, avec transplants cardiaques, etc., voyagent fréquemment et sont couverts.

Médicalement stable veut dire que, 90 jours avant son départ, on n'a pas reçu de traitements, ni de tests, pour de nouveaux symptômes, que sa condition n'a pas empiré, qu'aucun nouvel ajustement/changement/addition a été apporté aux médicaments pour cette condition et qu'i n'y pas eu d'hospitalisation pour cette condition.

Ceci est souligné sur notre site web – bdcpa.org - sous

le titre « mémoires ».

Q. En voyage, si on a l'intention de sauter en parachute/ faire du saut à l'élastique/prendre des leçons de pilotage/ etc. est-on couvert?

R. Il vaut mieux consulter Allianz Global Insurance pour se renseigner avant de partir. Il y a des activités à hauts risques qui ne sont pas couvertes en cas d'accident. Aussi, des blessures ou problèmes médicaux encourus durant des activités illégales – incluant l'usage de drogues illégales au Canada – seraient peu probablement couverts.

Décès

Nous vous informons des décès de nos membres lorsque nous en sommes avisés. Notre secrétaire envoie régulièrement des avis de décès par courriel. Si vous désirez être avisés, veuillez donner votre adresse de courriel à Réal Leahey. real.leahey@sympatico.ca.

Plusieurs d'entre nous se rappelleront les membres suivants décédés récemment. .

Harry Clifford Hillyard -86, of Halifax/Dartmouth est décédé le 23 juin 2014 à Melville Heights. Né à Freshwater, Terre-Neuve. Il tait le fils de feu William et de feu Diadem (Daisy) Hilliard.

Harry a vécu une vie pleine et active. Pendant 30 ans, il a été à l'emploi de la BDC à titre de cga. Durant ses loisirs il aimait passer son temps à la radio amateur. Après sa retraite, Harry a débuté le travail du bois. Il devint rapidement très habile à fabriquer de très beaux meubles. Il adorait ses petits enfants et appréciait passer beaucoup de temps avec eux.

Lui survivent son fils, Karl Hillyard (Sylvana Moro); sa fille, Margaret Hillyard; sa belle-soeur, Doris Taylor; son beau-frère, George Normore; ses petits enfants, Laura et Evan Hillyard; ainsi que plusieurs neveux et nièces.

À sa demande, il n'y aura pas de visite ni de service. Une sépulture privée pour la famille aura lieu au Columbarium St. John's à une date ultérieure. Au lieu de tribut floral, un don pourrait être fait à la Société Canadienne du Cancer ou à la Fondation des maladies du cœur et de l'AVC.

Pour acheminer un message de condoléances veuillez visiter le site internet: www.mattatallfuneralhome.com

Nancy Jane Ready (née Grant) le 10 janvier, 1929 (Ottawa) –septembre 9, 2014 (Vancouver)

Nancy est décédée paisiblement dans son sommeil, suite à une longue maladie.

Veuve de Charles Bennett (2004), Nancy laisse dans le deuil ses filles Allison Elizabeth (Margaret McKenty), Catherine Louise (Joseph Webster), Jennifer Jane Bettiol (Dennis), Gillian Mary (Mark Walters) et Margot Ellen (Bhreandain Clugston).

De Toronto, elle déménageait à Vancouver avec sa famille en 1948, où elle a fréquenté l'école de secrétariat Fenton et a travaillé un certain temps pour le Trust Royal. Elle et Chuck se sont mariés en 1952 et elle fut un support important pour sa famille durant leurs nombreuses mutations au cours d'une carrière bancaire de trente ans. (Île de Vancouver, Montréal, Thunder Bay, London, Toronto) avant de s'établir à Vancouver en 1985. Elle a été bénévole pour l'immunisation des bébés sous the Pacific Spirit Community Health.

Une cérémonie de prières a eu lieu le 14 septembre, ainsi qu'une messe de funérailles (Célébrée par le père Terry Bileski, lundi, le 15, à 10:00 a.m. en la paroisse St. John the Apostle, 5457 rue Trafalgar.

Incinération et mise en terre privée.

Nous offrons nos plus sincères sympathies à Patricia et à tous les membres de la famille d'un ancien membre du conseil d'administration de notre Association

Richard Francis Alexander "Dick" Harriman

Décédé paisiblement au Laurier Manor, (Ottawa) mardi le 23 septembre, 2014 à l'âge de 79 ans, après une longue bataille avec la maladie d'Alzheimer, qu'il a livrée avec autant de dignité que possible et avec son charme caractéristique. Il laisse dans le deuil sa femme Patricia, et ses enfants, Norm (Debbie), Susan (Len), Steve, Douglas (Alysia) et leurs enfants. Né à Chatam, Nouveau Brunswick, lui survivent ses frères Dr. Paul (Joyce) et Donald (Augusta), la sœur de sa première épouse, Anne (Paul Cuddihy).

Diplômé de l'université St François Xavier en commerce en 1957, il a pris sa retraite après 25 ans de service à la BDC et plusieurs années à revenu Canada.

Dick était Juge Émérite et pendant plusieurs années, professeur à l'école des juges pour les Sociétés Canadiennes et Américaines des Violettes Africaines. Dick était aussi un ex membre du conseil d'administration et ex président du Centre pour adultes séniors de Gloucester.

Ses amis peuvent lui rendre hommages au
Kelly Funeral Home-Orleans
2370 St-Joseph Blvd., Orleans, ON, K1C 1G1
613-837-2370

Dimanche le 28 septembre 2014, de 14 à 16 heures et de 19 à 21 heures. Les funérailles auront lieu le 29 septembre, 2014 en l'église Annunciation of the Lord Church, 2414 Ogilvie Rd., Ottawa à 11 a.m

*BDC Pensioners' Association/ Association des retraités de la BDC**DIRECTEURS ET MEMBRES DU BUREAU DE DIRECTION/ DIRECTORS AND OFFICERS**Officers/Bureau de direction*

President	Patricia Massier 105 Kells Lane Freelton ON L0R 1K0 289 679-0120 patmassier46@gmail.com
Vice -President	Wendy McCulloch 4690 Well Road Grand Forks BC V0H 1H5 250 442-2134 wendy@boundarycf.com
Secretary	Réal Leahey 82 Somervale Gardens Pointe-Claire QC H9R 3H5 514 695-230 real.leahey@sympatico.ca
Treasurer	Ching Jung 5573 Pinedale Cote St-Luc QC H4V 2X8 514 484-1373 irvching@yahoo.com
Director at large	vacant

Directeurs/Directors

NFL & Labrador	Martin Clooney 107 Portugal Cove Road St-John's NF A1B 2N1 709 726-3882 mmclooney@aol.com
Nova Scotia	Dan Daley 815 – 247 Regency Park Dr Halifax NS B3S 0A5 902 445-0752 dandaley@eastlink.ca
N.B & PEI	Kenneth Watkins 860 Edgehill Row Saint-John NB E2M 4G5 506 672- 8606 watkinsk@nbnet.nb.ca
Québec	Hélène Fébrile 21 rue De La Poudriere #102 Verdun QC H4G 3J5 helene.febrile@videotron.ca Michel Tremblay 1619 Candide Ducharme Cap-Rouge QC G1Y 3V6 418 657-2599 m12tremblay@videotron.ca Alain Brunelle 793 St-Étienne Granby QC J2G 9P6 450 375-0872 A.Brunelle@b2b2c.ca Denis Couture 3530 Bombardier Brossard QC J4Z 2N1 450 678-3037 jedcouture@hotmail.com Ghislain Hudon 1178 de Dieppe Boucherville QC J4B 7Z3 450 641-1523 hudon.ghislain@gmail.com
Ontario	Vacant Donna Whitton 88 Edmunds Crescent London ON N5Z 4J2 519 685-2892 whitdo@hotmail.com Edward Wilk unit 1107, 5070 Pinedale Ave. Burlington ON L7L 5V6 289 337-1475 ewilk@cogeco.ca Rob Whyte 233 Waterbend Cr Kitchener ON N2A 4L2 519 750-9886 rwhyte42@hotmail.com Robert Lewis 1645 Stanton Avenue LaSalle ON N9J 3H3 519 734-0780 dot.lewis@bell.net
Man.& Sask.	John Melymick 34 Stockton Place Winnipeg MB R3P 1W9 204 895-4285 j.melymick@gmail.com Malvin Valentini 2947 Neff St. Regina SK S4V 1W7 306 789-2833 valentini@accesscomm.ca
Alberta & NWT	Leonard Holmstrom 11116, 40th Avenue Edmonton AB T6J 0R1 780 435-9254 lholmstrom@hotmail.com Robert Thompson 8332 Silverspring Road NW Calgary AB T3B 4J6 403 286-5039 darbob@telus.net
B.C. & Yukon	Owen Renton 252 – 415 Commonwealth Road Kelowna BC V4V 1P4 250 448-4489 owenrenton6@gmail.com Harold Dashevsky 5938 Ralston Drive Nanaimo BC V9T 5X2 250 751-7959 seashell7@shaw.ca Jim Anhorn 1859 Greer Avenue Vancouver BC V6J 4V1 604 733-5262 jim-patti@shaw.ca John Taggart 19967 1st. Avenue Langley BC V2Z 0A4 604 514-4909 jtaggart1@telus.net
Ex Officio	Frank Watters 1981 Lacorne St Bruno QC J3V 5A1 450 653-8523 wattersft@gowebway.com